

NourASALIA

Cercle Vicieux



Cercle Vicieux, 2023, résine et épingles, dimensions variables (10cm max)

Cercle Vicieux



Cercle Vicieux, 2023, résine et loupes en verre, 30x30cm.



Cercle Vicieux, 2023, résine et fils, 30x30cm.

Cercle Vicieux



Cercle vicieux, 2022, Plâtre et laine, dimensions variable

Cercle Vicieux



Cercle vicieux, 2022, Plâtre et laine, dimensions variable



# Illustration de la Fragilité

Livret unique réalisé dans le cadre d'une thèse universitaire

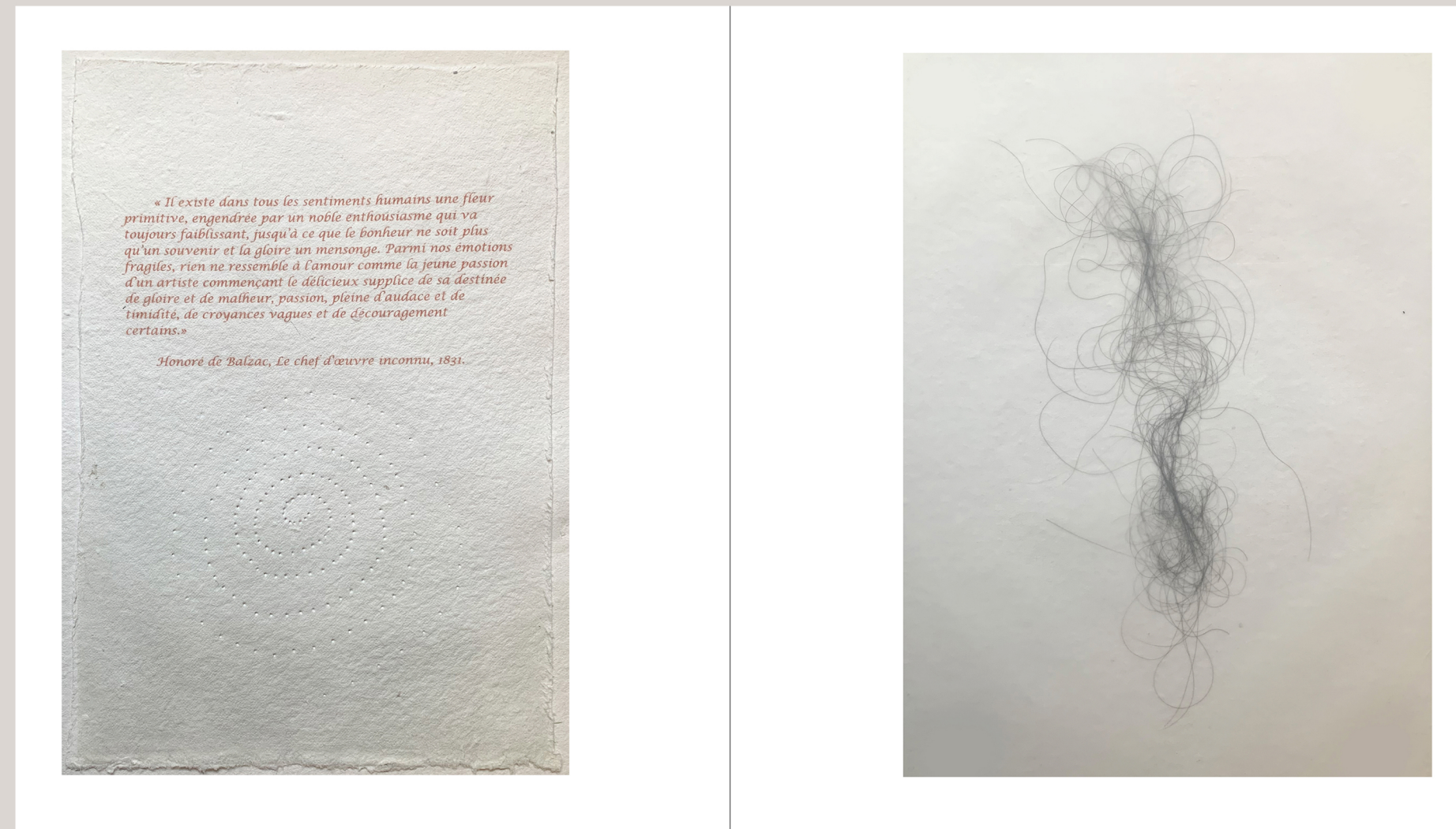


Illustration de la fragilité- la jeune passion d'un artiste, 2021, cheveux, papier tissu et texte d'Honoré de Balzac " le Chef -d'œuvre inconnue" 43x58cm.



Illustration de la fragilité- Mémoire fragile 2021, sachets filtre de thé, papier tissu et texte de Marcel Proust "La madeleine", 43x58cm.

Mauvais souvenirs



Mauvais souvenir, 2017, argile  
autodurcissante et fils, 18,5 x 11 x 2.5cm.



Mauvais souvenir, 2017, argile  
autodurcissante et fils, 14 x 9 x 2.5cm.



# Momification



Momification-mémoire, 2016, argile  
autodurcissante et résine, 32x18x8cm.  
Exposée à l'exposition organisée par la  
fondation Atassi Syria: Into the Light à  
Dubai en 2017.



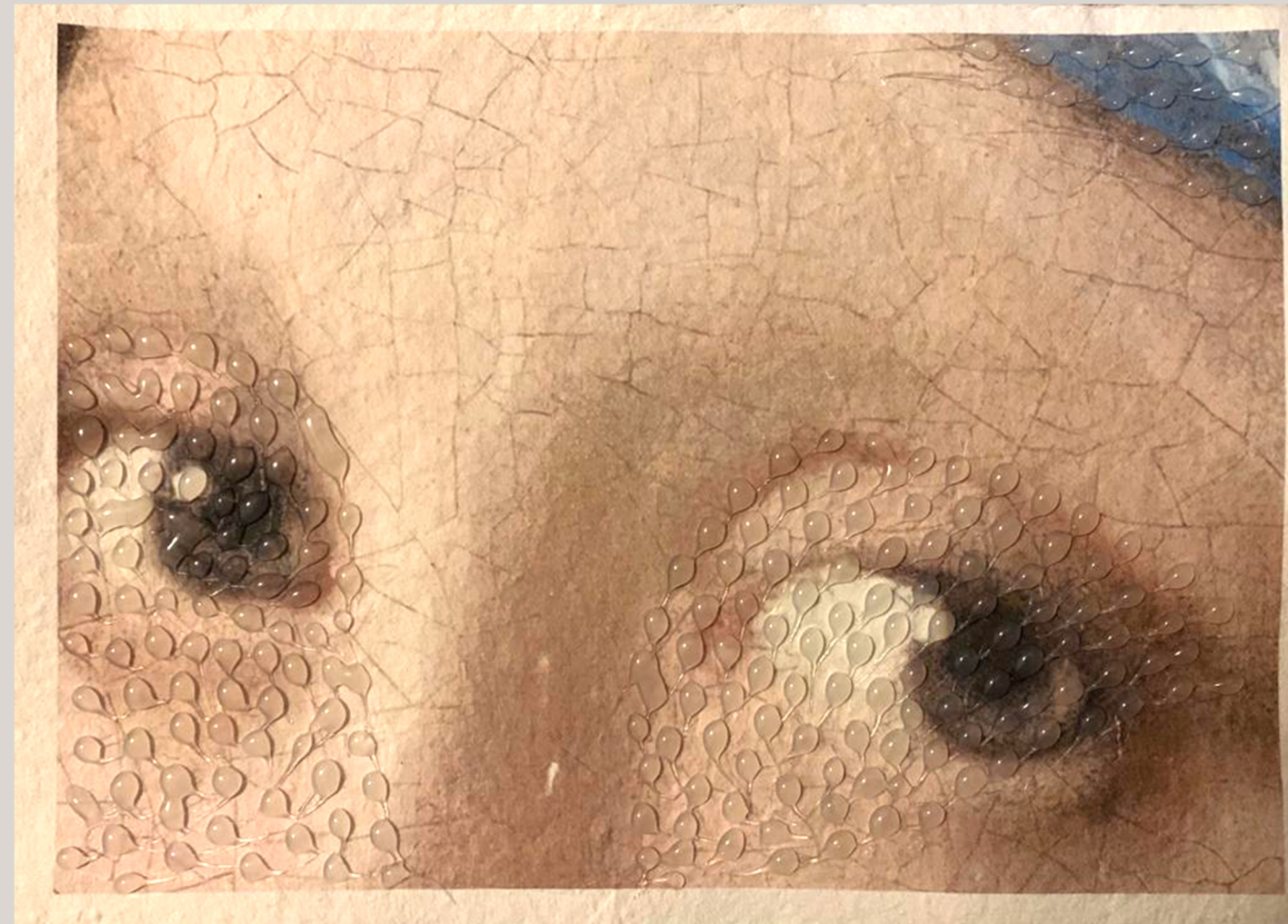
Momification-mémoire, 2017, argile  
autodurcissante et résine, 35x 21x16cm.

Obstacle-La jeune fille  
à la perle

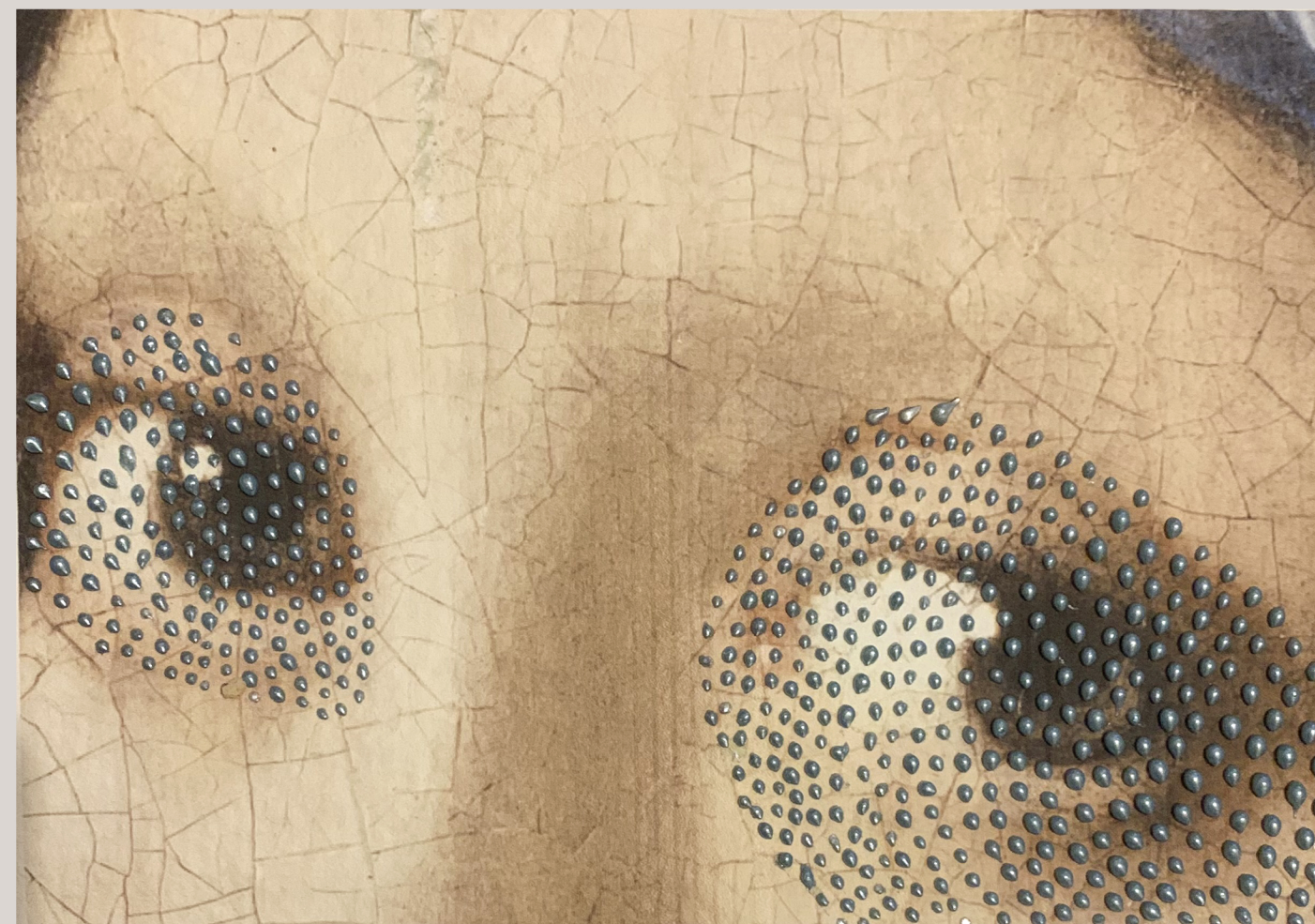


Obstacle-La jeune fille à la perle, 2022, papier et colle chaude, 40x50cm.

Obstacle-La jeune fille  
à la perle



Obstacle-La jeune fille à la perle,2022, papier et colle  
chaude, 18x22cm



Obstacle-La jeune fille à la perle,2022, papier et  
peinture à verre, 18x22cm.

# Couture



Œil, 2019, photo imprimée sur papier de riz et épingles, dimensions variables.



Œil, 2019, photo imprimée sur papier de riz et épingles en métal, dimensions variables.

Œil

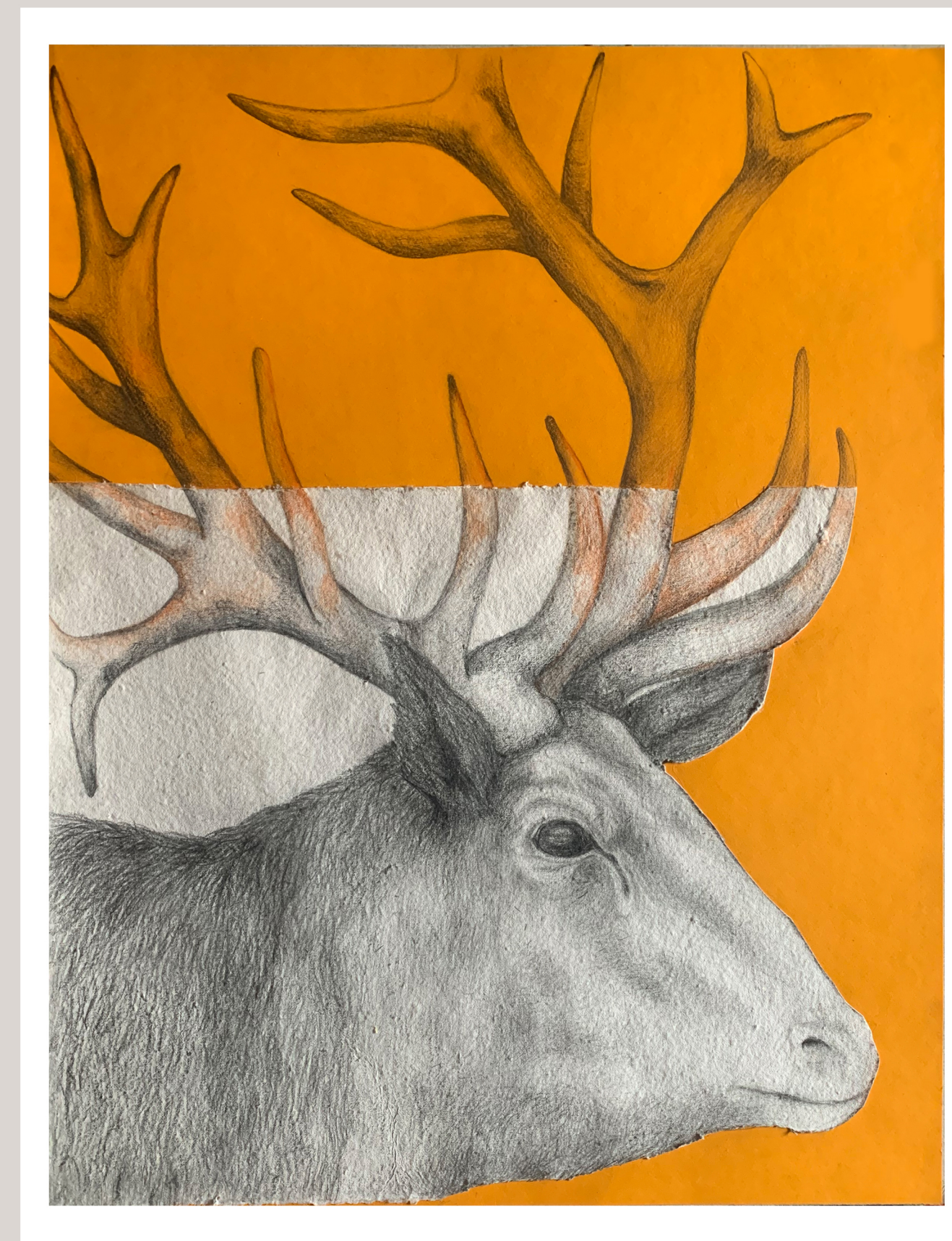


L'Œil de ma mère, 2017, photos sur papier et résine, 17 x 23 x 2.5cm.

Cerf



Cerf, 2021, crayon sur papier et collage, 65x50cm



Cerf, 2021, crayon sur papier et collage, 65x50cm

Lettre de Virginia Woolf



Lettre de Virginia Woolf, 2015, Argile autodurcissante, résine et tissus, 50x70x12cm.  
Exposée à la quatrième édition de la biennale de sculpture à Yerres en 2016.



DANS LA FERME ORNÉE

## Nour ASALIA

Née en 1984, en Syrie, vit et travaille à Paris

L'ensemble fait écho à la dernière lettre de l'écrivain Virginia Woolf avant son suicide, aux pierres précisément dont elle lesta ses vêtements avant de se noyer. Des fragments de corps, des visages, des mains recouverts d'un filet sont entassés dans une caisse en bois tels les restes d'un monde disparu ; quel espace demeure-t-il pour l'homme, et plus encore la femme, dans l'histoire actuelle de la Syrie ? « Cette composition sculpturale a été réalisée durant une unité temporelle étroite, en défiant la nature technique de la sculpture, qui demande de la lenteur dans le processus. Le tissu provoque la perception sensorielle, créant le désir inexécutable d'atteindre la figure. Ce noir transparent se réfère aux paradoxes de la vie féminine, de la séduction à la tenue de deuil. Les fragments de tissu, fermés par une couture rapidement confectionnée, voilent chacune des figures, les laissant étrangères à leur propre corps. Le tissu les isole de leur environnement, malgré une nature fragile qui ne constitue pas une isolation matérielle contre les effets du temps », détaille Nour Asalia.

*Lettre de Virginia Woolf*  
2015, pâte à modeler DAS, résine et tissu,  
12 x 59 x 70 cm.  
© Photo: Dino Ahmad Ali

Biennale de sculpture : le corps de la sculpture à la propriété Caillebotte, Paris: Beaux-Arts, 2016



04/05/2023 10:36 La destructivité en œuvres - Étude 10. De l'abject au sacré - Presses de l'Ifpo

 OpenEdition Books

## Presses de l'Ifpo

---

La destructivité en œuvres | Nibras Chehayed, Guillaume de Vaulx d'Arcy

---

### Étude 10. De l'abject au sacré

p. 161-173

**Texte intégral**

« L'abject désigne ici précisément ces zones "invivables", "inhabitables", de la vie sociale, qui sont néanmoins densément peuplées par ceux qui ne jouissent pas du statut de sujet, mais dont l'existence sous le signe de l'"invivable" est requise pour circonscrire le domaine du sujet ».

Judith Butler, *Ces corps qui comptent*, Paris, éd. Amsterdam, 2009, p. 17.

**Lettre à Virginia Woolf**



<https://books.openedition.org/ifpo/16220> 1/17

04/05/2023 10:36 La destructivité en œuvres - Étude 10. De l'abject au sacré - Presses de l'Ifpo



**Nour Asalia**  
Chercheuse et artiste syrienne, née à Hama en 1984. Diplômée de la Faculté des beaux-arts de l'Université de Damas, elle en obtient un master en sculpture. Après avoir enseigné à la Seconde Faculté des beaux-arts de Soueïda, elle vit et travaille en France depuis 2011, complétant sa formation académique par un master en esthétique et histoire de l'art contemporain auprès de l'Université Paris VIII en 2013, puis par la rédaction d'une thèse de doctorat sur *La fragilité en sculpture : 1910-1940*. Elle est membre du comité de recherche de la Fondation Atassi. Ses écrits portent principalement sur l'art syrien contemporain. Les œuvres de l'artiste sont consultables sur son site : [nourasalia.com](http://nourasalia.com)  
Bois, das et voilette – 50 × 70 × 12 cm – 2015

**Le coffre funéraire**

- 1 Dans une boîte en bois, seize pièces de das, chacune enveloppée dans de la voilette noire, reposent sur un drap blanc : six visages et dix mains. Six visages et seulement dix mains. Six mains droites et seulement quatre mains gauches, dont deux mains blanches, seulement des mains gauches. Hormis ces deux mains, les visages et les mains cadavériques ont une teinte rouge sang que n'ont pas même les vivants, ils

<https://books.openedition.org/ifpo/16220> 2/17

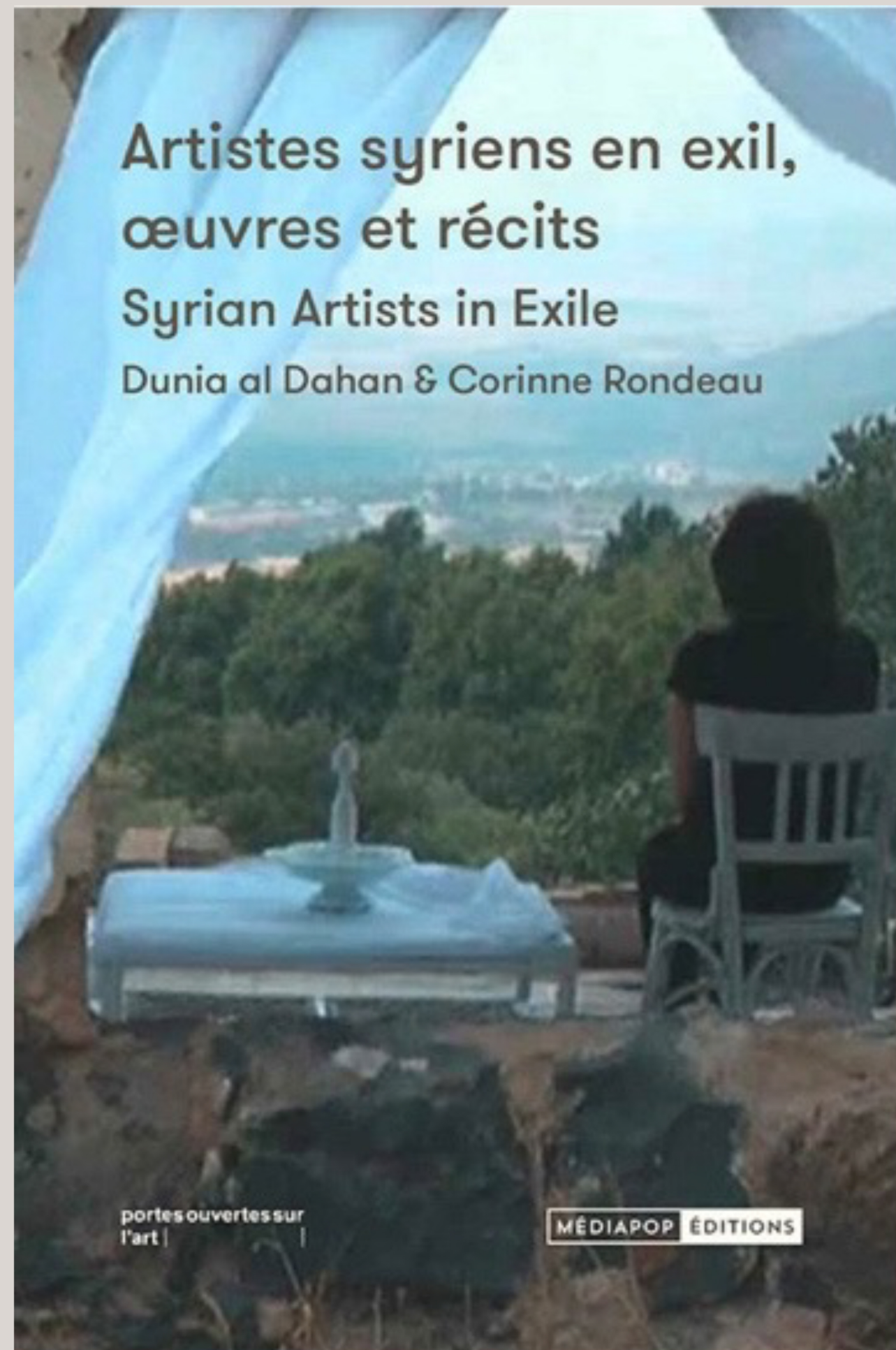
04/05/2023 10:36 La destructivité en œuvres - Étude 10. De l'abject au sacré - Presses de l'Ifpo

ont la couleur des chairs écorchées. Les têtes ont des cous plus ou moins démesurés, des fronts exceptionnellement hauts. Les coupures des mains sont nettes, mais à des hauteurs différentes, conservant ici un morceau d'avant-bras, entamant là jusqu'aux métacarpes.

- 2 Dans une boîte en bois de sapin sont recueillis six visages et dix mains, des visages et des mains, parties nues et signifiantes du corps, lieux physiques de la présence spirituelle. Si les visages ont les traits figés et les yeux et la bouche fermés par la mort, les mains, elles, ont gardé leur expressivité, conservé la position qu'elles avaient au moment d'être tranchées. Celle du bas se dresse ouverte pour arrêter quelqu'un qui approche, celle qui est au-dessus à la posture légèrement plus fermée de la main qui reçoit, ou mendie, celle du coin supérieur droit se referme encore un peu plus pour recueillir de l'eau dans sa paume. Le poing blanc est celui de la résistance. Au-dessus, la main rose a l'enroulement d'un mouvement de danse. À gauche, la main qui caresse a la chance de rencontrer une joue pour y déposer délicatement ses doigts. Mais cette exception liée à l'agencement temporaire des éléments ne fait que confirmer le caractère hétéroclite de l'ensemble.
- 3 Que contient ce panier funéraire ? Les restes humains abandonnés dans un charnier ou sur un champ de ruine, promis à la décomposition, condamnés à l'abjection, voilà ce que l'artiste a symboliquement ramassé et recueilli dans son panier funéraire.
- 4 Un tel destin abject, on peut le suivre dans un roman contemporain de l'œuvre, *La mort est une corvée* de Khaled Khalifa. Ce dernier y raconte l'histoire de Boulbol, Hussein et Fatima, dont le père avait exprimé sa dernière volonté avant de mourir : être enterré auprès de sa sœur, au loin là-haut dans le Nord du pays. Commence alors pour la fratrie reconduisant la dépouille du père au village natal un voyage épique à travers la Syrie en guerre. Les obstacles et les embûches retardant l'acheminement du corps, la figure sacrée du père se décompose et révèle progressivement sa nature abjecte de cadavre :

<https://books.openedition.org/ifpo/16220> 3/17

Nibras Chehayed et Guillaume de Vaulx d'Arcy, *La destructivité en œuvres*, essai sur l'art syrien contemporain, Beyrouth : l'Ifpo. 2021. Accessible en ligne: <https://books.openedition.org/ifpo/16220>



**Je me souviens** de 2013. J'étais en France et je lisais les actualités sur Facebook. J'ai lu cette histoire d'une famille enfermée dans une prison. On avait torturé leur bébé de 4 mois à l'électricité devant eux et toute la famille y était passée. Jusque-là, j'évitais de regarder l'actualité syrienne car je venais d'accoucher. Après, j'ai décidé de tout regarder. C'était le minimum que je puisse faire. Je voyais les maisons détruites par les bombardements et je pensais aux enfants morts mais surtout aux survivants, orphelins, qui devraient grandir avec ce souvenir. Quand la Révolution a commencé, j'étais étudiante boursière à Grenoble. La plupart des étudiants syriens étaient pro-régime. Ils ne voulaient pas croire que la révolution vienne de la pauvreté et de l'humiliation. Ils prétendaient que personne en Syrie ne se couchait sans manger. Pourtant, moi, j'ai vécu la pauvreté. Ce sont les pauvres qui sont morts, ceux qui n'avaient pas les moyens de partir. C'est pour eux que j'ai décidé de tout regarder, de me gaver de vidéos et de photos de Syrie, pour ne rien oublier.

**En ce qui me concerne**, je me souviens de la naissance de ma fille, Laïla, en 2011. Elle m'a aidé à devenir quelqu'un de différent, et pas seulement une mère. J'ai arrêté la sculpture pendant quatre ans. Je me suis remise au dessin avec Laïla. La sculpture, pour moi, c'est violent : c'est comme vomir des pièces de verre. Et puis mon père est mort sans que je le revoie. Ma mère a refusé de filmer l'enterrement ; pour moi il a juste

disparu. Ça a introduit une nouvelle dimension dans mon travail, une conscience de la fragilité humaine et le retour de la taxidermie, le métier de mon père.

**Aujourd'hui**, je suis une mère qui vit à l'étranger, sans relais familial. Je dois préparer ma fille au jour où je ne me réveillerais pas. J'ai besoin d'aider les autres autour de moi, de me sentir utile. Ça me donne l'impression d'exister. Ma recherche en histoire de l'art me donne un sentiment de responsabilité, on a besoin de médiation entre l'Occident et le monde arabe. Il existe très peu de traductions ! Je suis artiste par défaut, pour moi ce n'est pas un métier. Je n'ai pas d'atelier, pas de rythme de travail. Mes œuvres font partie de ma vie. Dans le fond, je suis une femelle. C'est ce qui me donne la force de continuer à me battre.

**Dans dix ans**, je serai encore plus attachée à la France. C'est là que j'ai commencé ma vie professionnelle. Je me vois comme la mère d'une fille de dix-huit ans. Mon rêve, c'est de devenir conservatrice de musée.

Nour ASALIA est artiste et chercheuse syrienne née en 1984, vit et travaille en France depuis 2011. Elle a obtenu son doctorat en Esthétique des Arts plastiques de l'université Paris VIII pour sa thèse préparée sous la direction de Paul-Louis RINUY sur la notion de la fragilité dans la sculpture. ASALIA est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Damas de l'année 2006. Elle a été enseignante à l'école des Beaux-Arts en Syrie entre 2009 et 2010. Elle s'intéresse particulièrement à l'art syrien contemporain dans le cadre de son travail en tant qu'éditrice et chercheuse principale avec la fondation Atassi .

Elle a reçu en 2021 la subvention du ministère français de la culture pour son projet artistique L'image pour les malvoyants et la bourse de Ettijahat independant culture pour sa recherche sur (l'art syrien après 2011), en 2020 une bourse de soutien pour la création de la part de L'Académie des beaux-arts, en 2019 une bourse de la fondation Antoine de Galbert pour sa recherche en doctorat sur La Fragilité dans la sculpture.

<https://nourasalia.com/>  
E-mail [nourasalia@yahoo.com](mailto:nourasalia@yahoo.com)  
Instagram [instagram.com/asalia\\_nour](https://www.instagram.com/asalia_nour)

